

Le meilleur des deux mondes

Profiter de la croissance structurelle des émergents sans prendre tous les risques inhérents à ce type de marché, telle est la méthode de Marc Girault, le gérant du fonds HMG Globetrotter.



Sur cet univers d'investissement, nous appliquons une méthode de gestion qui se veut à la fois value (valeurs décotées) et contrariante.

Qu'est-ce que la « value » pour vous ?

MG : Dans le cas présent, il s'agit de ce que nous appelons le « gap » ou croissance à prix raisonnable car nombre de

« Au sein d'un univers d'investissement dont la taille est équivalente à celle du marché français, nous sélectionnons les entreprises qui présentent les caractéristiques de croissance à un prix attrayant »

Quelle est la philosophie d'investissement de votre fonds ?

Marc Girault : Participer à la croissance des marchés émergents sans prendre trop de risque. Dans les faits, cela revient donc à investir dans les sociétés qui réalisent l'essentiel de leurs revenus dans cette zone du monde. Il peut s'agir de filiales de groupes européens cotées à l'étranger, de sociétés européennes dont l'essentiel de l'activité (70 %) est réalisé dans les pays émergents ou encore d'entreprises émergentes qui ont un accord avec une entreprise européenne, accord qui leur donne un avantage compétitif sur leur marché. Cette démarche permet de s'approprier la croissance des émergents avec un certain niveau de sécurité.

marchés émergents sont encore en train d'être découverts par les investisseurs occidentaux. Résultat, si certaines sociétés locales n'ont rien à envier en termes de valorisation à leurs homologues occidentales, d'autres sont encore faiblement valorisées si l'on tient compte de leur niveau de croissance à moyen terme.

Comment identifiez-vous les titres qui intègrent le portefeuille ?

MG : Au sein d'un univers d'investissement dont la taille est équivalente à celle du marché français, nous sélectionnons les entreprises qui présentent les caractéristiques de croissance à un prix attrayant. Plutôt que de prolonger les tendances passées, ce qui nous intéresse avant tout, c'est d'anticiper les tendances futures. Nous ne raisonnons donc pas en

termes historiques mais plutôt prospectifs et anticipons la performance des entreprises à un horizon de 5 ans.

Votre portefeuille est-il concentré ?

MG : Non, il est extrêmement diversifié. Notre portefeuille compte aujourd'hui 140 valeurs à travers tous les pays du monde et toutes les activités économiques. L'encours sous gestion s'élève à 350 millions d'euros.

La récente correction enregistrée par les bourses des pays émergents ne pénalise-t-elle pas vos investissements ?

MG : Non. A la fin du mois d'août, notre fonds affiche un recul contenu à -0,5 % depuis le début de l'année alors que les marchés émergents sont à environ -11,9 %. Autant dire que nous avons été extrêmement résistants. Si les investisseurs quittent aujourd'hui les pays émergents, c'est parce qu'ils imaginent que la fin de la politique d'argent facile menée par la banque centrale américaine va pénaliser cette zone du monde. Cela va mettre en valeur les sociétés solides financièrement, ce qui est le cas des sociétés composant le portefeuille de HMG Globetrotter, qui bénéficient du soutien d'un grand groupe européen. De même, certaines sociétés cotées en Europe – à l'image de Total Gabon par exemple – voient leur cours fortement corrélé aux indices européens, alors même que leur activité est réalisée hors d'Europe.

Pensez-vous que les marchés émergents restent une thématique d'avenir ? Et dans ce cas, quelle proportion pouvez-vous raisonnablement leur attribuer dans un portefeuille équilibré ?

MG : Oui. Absolument. Depuis que notre fonds a été lancé en 2005, nous avons régulièrement observé des mouvements d'allers-retours de la part des investisseurs. La chute actuelle des bourses locales constitue davantage le reflet de la



vision manichéenne des investisseurs plutôt qu'un changement réel de la situation. D'ici six mois, les investisseurs seraient bien avisés d'augmenter régulièrement l'exposition de leur portefeuille à cette zone. Ils pourraient commencer par y placer 5 % des avoirs de leur portefeuille diversifié avec pour optique d'atteindre les 20 % d'ici deux à trois ans.